GHIZLANE SAHLI

PORTFOLIO

Ghizlane Sahli brode, sculpte, installe, dessine et peint. Elle raconte un périple intérieur et organique, porté par une dimension universelle. Avec l'aide des techniques ancestrales et du savoir-faire des femmes artisanes qui l'entourent, elle développe ses idées contemporaines en jouant avec les matières, les échelles et les volumes.

Elles créent ensemble des broderies tridimensionnelles, à partir des déchets récoltés par l'artiste, dont elle extrait ce qu'elle nomme « l'alvéole ». L'alvéole, déchet plastique recouvert de fils de soie, est la particule élémentaire du travail de Ghizlane Sahli. Elle est l'atome qui constitue la substance, la cellule dont l'accumulation et la prolifération créent l'œuvre. Ghizlane utilise le fil pour tisser et célébrer les sujets qui la stimulent : le corps humain dans sa généralité et le corps de la femme dans son intimité.

Elle s'inspire de métaphores liées à la nature pour développer son propos, exprimer son intériorité et ses émotions. Une émotion pure, nettoyée de tout apport religieux, social ou éducationnel. Ghizlane Sahli se plait ainsi à transformer la matière, à l'exulter et à lui donner du sens.



LA MUJER VIVA, 2026
Broderies, fils de laine, fils de fer, collage et déchets plastiques recouverts de fils de soie sur toile en lin.
180 x 76 cm



Née en 1973. Vit et travaille à Marrakech.

Collections
Victoria and Albert Museum, Londres, Royaume-Uni
Museum of African Contemporary Art Al Maaden (MACAAL), Marrakech, Maroc
Collections privées internationales

Publications (selection)

2024
« The Wake, L'éveil, le sillage, xàll wi » Catalogue de la 15e éditions de la Biennale de l'Art africain contemporain

2023
Catalogue d'exposition « (28x4) Et la Sève fut... », Galerie CHRISTOPHE PERSON
« Les Carnets de la création : Ghizlane Sahli », coédité par Solidarité Laïque / Éditions de l'oeil
« Étendre la démocratie Liban, prédation, chaos. », Multitudes, n° 90, Associations Multitudes
Catalogue d'exposition « chimères », Fondation Blachère

2022
Catalogue d'exposition « Les MétamorFoses. », Musée des Arts et Métiers
Ateliers d'Art, n°158, édité par Les Éditions Ateliers d'Art de France

2021
Catalogue d'exposition « La clairière d'Eza Boto », édité par Les éditions Vus d'Afrique

2018
Catalogue d'exposition « OR », coédité par MuCEM / Éditions Hazan
« LUMIÈRES MAROCAINES », Fouad Laroui, édité par Langages du sud

Résidences / Residences (sélection)

2026
MALIDOMA POPENGUINE, Popenguine, Sénégal

2025
Biennale International de Sculpture de Ouagadougou (BISO), Ouagadougou, Burkina Faso

2023
Fondation Donwahi, Abidjan, Côte d'Ivoire
Fondation Blachère, Apt, France
Solidarité Laïque, Ouagadougou, Burkina Faso et Porto-Novo, Bénin

2022
Solidarité Laïque, Dakar, Sénégal

2021
Biennale International de Sculpture de Ouagadougou (BISO), Ouagadougou, Burkina Faso

2020
La Cité des arts, Paris, France

Expositions personnelles / Solo shows

2025
« The flow that weave us » - Galerie Le Sud, Zurch, Suisse
« Et la Sève fut...» - Galerie CHRISTOPHE PERSON Bruxelles, Belgique

2023
« (28x4) Et la Sève fut... » - Galerie CHRISTOPHE PERSON, Paris
« 28xX...Porto Novo » - La grande place, Porto Novo, Bénin
« 28xX... Ouagadougou » - Lwili Résidence, Ouagadougou, Burkina-Faso

2020
« La Mer, Origine du Monde...» - David Bloch Gallery, Marrakech, Maroc

2019
« Histoires de tripes » - Sakhile&Me Gallery, Francfort, Allemagne
Recent works - Primae Noctis Art Gallery, Lugano, Suisse
« Histoires de Tripes » - Chapitre II - Sulger Buel Gallery, Londres, Royaume-Uni

2018
« Histoires de Tripes » - David Bloch Gallery, Marrakech, Maroc

2017
« Genesis » - Institut français. Rabat, Maroc

2016
« Incubation » - Riad Denise Mason, Institut français. Marrakech, Maroc

Expositions collectives / Group shows

2026
«Layered becoming», Wujud Foundation, Aqaba, Jordanie
«House of gallerys», The Franckfort Art Experience, Frankfort, Allemagne

2025
«Regard intemporel : des pharaons à ajourd'hui», Fondation Boghossian, Bruxelles, Belgique
«15 INTERNATIONAL PERSPECTIVES» - HAUS KUNST MITTE, Berlin, Allemagne
« ELLE x Artcurial : 80 ans d'engagement pour les femmes», Osaka, Bangkok, New-York, Paris

2024
« Sur le papier », Galerie CHRISTOPHE PERSON, Paris, France
« Biennale de Dakar, IN 2024 », Ancien palais de Justice de Dakar, Sénégal
« Devenir... Une épopée humaine », Galerie CHRISTOPHE PERSON - Jardin Tropicale, Dakar, Sénégal

2023
« Les fleurs du mal » - Maison Guerlain, Paris, France
« Memoria » - Mohamed VI Museum, Rabat, Maroc
« Spirit of Exstasy challenge » - Rolls Royce, Shanghai, Chine
« (UN)Common Threads » - Alserkal Avenue. Dubaï, Émirat arabes unis
« Performing Bodies » - Lakum Art Space, Riyadh, Arabie saoudite

2022
Rolls Royce Spirit of Exstazy challenge opening show - Cromwell Place, Londres, Royaume-Uni

« MétamorFose » - Musée des Arts et Métiers, Paris, France
« L'Art est un jeu Sérieux » - MACAAL museum, Marrakech, Maroc
« Breaking Boudaries » - Firetti contemporary Gallery, Dubaï, Émirat arabes unis

2021
« Praxis of change » - Firetti contemporary gallery, Dubaï, Émirat arabes unis
« La Clairiére d'Eza Boto » - Musée de l'Orangerie, Rouen, France
« Là où il y a la mer... » - CAC Passerelle, Brest, France

2020
« The Inner Garden » - Galerie Loft, Casablanca, Maroc
« Maison de force » - Galerie Aeden, Strasbourg, France
« When the globe is home » - Gallerie delle Prigione. Fondation Benetton, Treviso, Italie
« The future is female » - Sulger Buel Gallery. London, Royaume-Uni

2019
« Africa now » - MO.CA Museum, Brescia, Italie
Group show - David Bloch Gallery, Marrakech, Maroc
The black Sphinx » - Primo Marella Gallery, Milan, Italie

2018
« The Shrine with Zbel manifesto collective » - Fondation Jakober, Palma de Mallorca, Espagne
« L'OR » - MUCEM Museum, Marseille, France
« Second Life » - Zbel Manifesto. MACAAL Museum, Marrakech, Maroc

2017
Group show - David Bloch Gallery. Marrakech, Maroc
« Incubation » - Institut Français. Rabat, Maroc

2016
« The others » - Kech Collective. Turin, Italie
« Arkane » - Anciens abattoirs de Casablanca, Casablanca, Maroc
« Incubation » - Institut Français. Riad Denise Masson. Marrakech, Maroc

2015
« Femmes et religions » - L'Uzine, Casablanca, Maroc
« Lumieres » - Fondation Tazi, Casablanca, Maroc
« Metamorphose » - Féminin Pluriel. Dar Bellarj, Marrakech, Maroc

Foires et biennales / Fairs and biennales

2025
« Présences animistes, mémoires vivantes» avec Galerie CHRISTOPHE PERSON - AKAA, Paris
Biennale International de Sculpture de Ouagadougou (BISO), Ouagadougou, Burkina Faso

2024
Biennale de Dakar, Sénégal
1-54 Contemporary African Art Fair, Galerie CHRISTOPHE PERSON, Marrakech, Maroc

2022
Istanbul Contemporary, Firetty Contemporary, Istanbul, Turquie
1-54 Contemporary African Art Fair, Sakhile&Me Gallery, Londres, Royaume-Uni
EXCEPTIONS D'AFRIQUE, Grand Palais, Paris, France

2021
Biennale International de Sculpture de Ouagadougou (BISO), Koubri, Burkina-Faso
1-54 Contemporary African Art Fair, Primo Marella Gallery, Marrakech, Maroc

2019
Artissima Fair, Primo Marella Gallery, Turin, Italie
Biennale International de Sculpture de Ouagadougou (BISO), Burkina-Faso
1-54 Contemporary African Art Fair, Primo Marella Gallery, Londres, Royaume-Uni
Geneva Art Fair, Primo Marella Gallery, Genève, Suisse

2018
VOLTA Art Fair, Primae Noctis Art Gallery, Bâle, Suisse
1-54 Contemporary African Art Fair, Primo Marella Gallery, Marrakech, Maroc

2016
Biennale de Marrakech, The Cave. Kech'collective, Maroc

«Les alvéoles, qui pour moi incarnent ici les cellules, en se multipliant, deviennent des êtres : elles sont à l'origine des corps et des individus.»



Vue de l'exposition «Regards intemporels : des pharaons à aujourd'hui», 2025, Fondation Bhogossian, Bruxelles, Belgique
©Silvia Capparelli
Fondation Gandur pour l'Art contemporain



LA MUJER VIVA, 2026
Broderies, fils de laine, fils de fer, collage et déchets plastiques recouverts de fils de soie sur toile en lin.
180 x 76 cm

LES FLUX QUI NOUS TISSENT...

Le sang et le cycle menstruel sont des éléments essentiels dans les différentes étapes de la gestation. Ils renvoient directement à la notion de vie. Les alvéoles, qui incarnent ici les cellules, en se multipliant, deviennent des êtres : elles sont à l'origine des corps et des individus. Cette idée d'un processus naturel en déploiement se retrouve dans le travail même de Ghizlane Sahli. L'œuvre semble guider sa propre évolution, dans une forme de dialogue organique. Elle croît de manière apparemment « aléatoire », à la manière d'un organisme vivant qui prolifère. Les imprévus, les erreurs ou les accidents visuels qui surgissent en cours de création sont perçus comme porteurs de sens, et intégrés dans le processus avec confiance et ouverture.

Lors de la création de ses premières œuvres en Afrique, aux côtés des femmes de l'atelier, les échanges ont porté sur le sang, les menstruations, le liquide, le flux - sur le fluide féminin dans toutes ses formes. Un mot particulièrement marquant a été introduit au cours du processus de création : la sève. Ce terme a profondément résonné chez l'artiste, rassemblant symboliquement l'ensemble des fluides féminins. Aujourd'hui, cette idée de sève trouve un écho dans l'observation du monde végétal, notamment dans la croissance des bananiers, des papyrus et des bambous. Leur manière de se déployer, de se régénérer, fascine Ghizlane Sahli et nourrit une réflexion sur les cycles, la vitalité et la puissance organique du vivant.



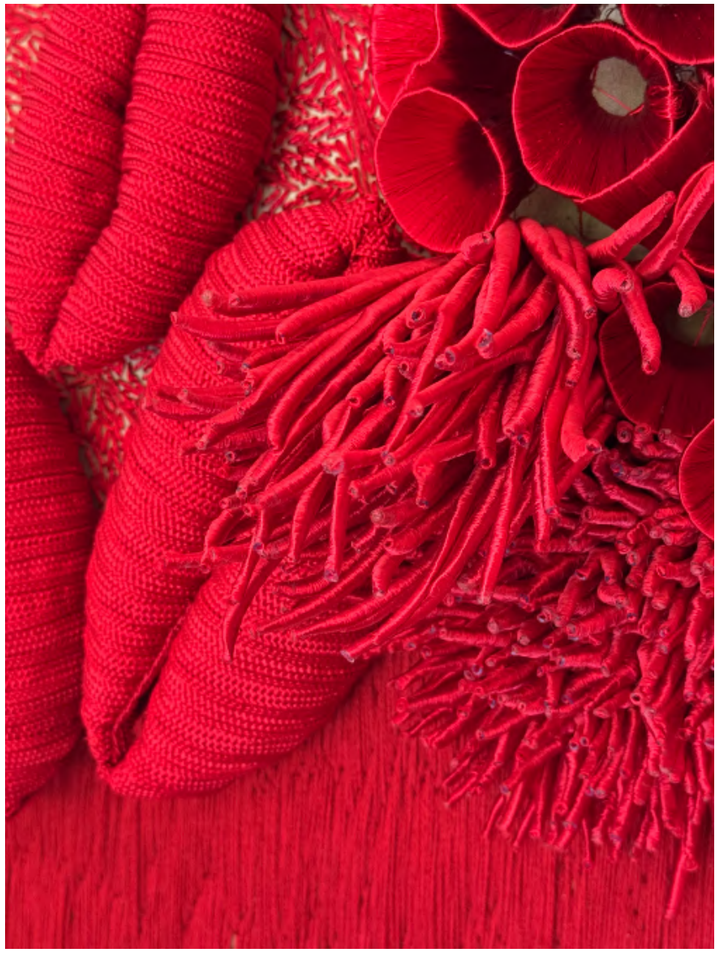
LES FLUX QUI NOUS TISSENT...002, 2026
Broderies, fils de laine, fils de fer et déchets plastiques recouverts
de fils de soie sur toile en lin.
150 x 120 cm





LES FLUX QUI NOUS TISSENT...003, 2025
Broderies, fils de laine, fils de fer et déchets plastiques recouverts de fils de soie sur toile en lin.
70 x 100 cm

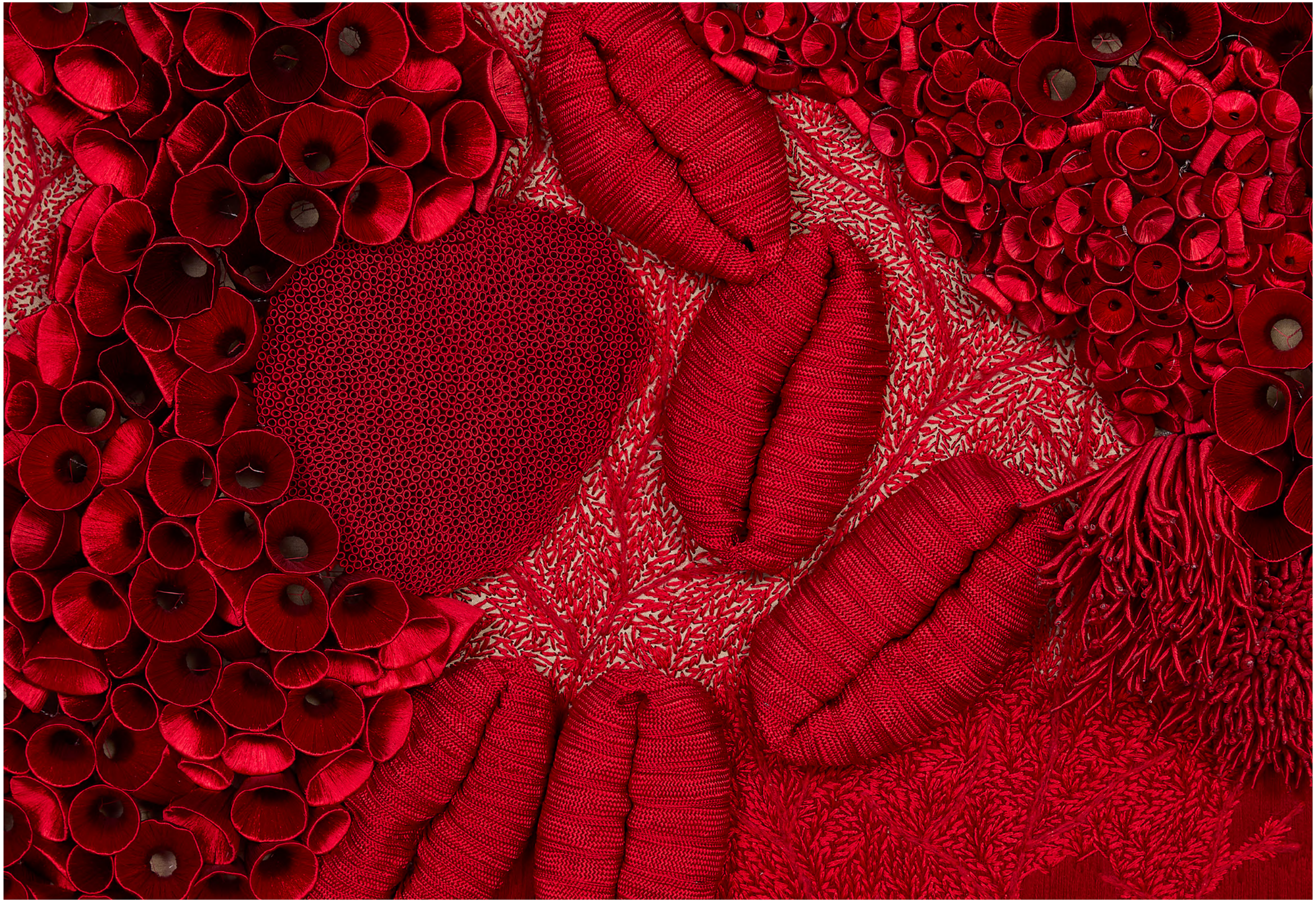
LES FLUX QUI NOUS TISSENT...001, 2026
Broderies, fils de laine, fils de fer et déchets plastiques recouverts de fils de soie sur toile en lin.
100 x 70 cm







LES FLUX QUI NOUS TISSENT...004, 2025
Broderies, fils de laine, fils de fer et déchets plastiques recouverts
de fils de soie sur toile en lin.
150 x 120 cm



LES FLUX QUI NOUS TISSENT...004, 2025
détails

BISO 2025

Entre la nature et la femme, l’œuvre tisse un souffle de vie.

Le pagne traditionnel tissé est une peau organique où circulent les fluides du monde. Les alvéoles, déchets plastiques brodés de fil de soie, sont les cellules dont la prolifération crée la matière. Les cocons de bronze, incarnant à la fois le cauri, la vulve, le germe, évoquent la métamorphose, la fécondité, la pulsation du vivant. C’est une œuvre où la matière respire, enfante et relie, abolissant les frontières pour laisser émerger un espace d’échanges et de mutations.



PAGA, 2025
Bronze à la cire perdue, pagne tissé, déchets plastiques recouverts de fils de soie, fils de laine et fils de fer



«LES LAMELLES»
BIENNALE DE DAK'ART 2024

Pour sa première candidature à la Biennale de Dakar en 2024, Ghizlane Sahli a été sélectionnée par la commissaire générale Salimata Diop pour figurer dans l'exposition officielle.

Elle a conçu à cette occasion une installation grand format, renouant avec le principe d'univers immersif qu'elle avait développé avec le collectif Zbel Manifesto.

L'artiste marocaine investit depuis ses débuts le principe de détournement et le recyclage des matériaux pour aborder la question de la nature, de son observation et de sa préservation. Elle affirme ici son parti-pris éthique et esthétique, à travers la nécessité d'un retour aux origines, par l'exploration de la flore depuis sa germination jusqu'à son éclosion.

Ghizlane Sahli présente un nouveau travail qui est une tentative de soin, de réparation de nos esprits en souffrance. De la sève rouge corporelle qui donne la vie, Ghizlane Sahli a glissé vers la sève même qui nourrit la nature. Pour elle, le vert est une couleur essentielle, celle des origines. Le vert chlorophylle, celui de la photosynthèse, des végétaux qui peuplent notre quotidien, est une couleur indispensable à notre survie. Pour Ghizlane Sahli, il est aussi symbole de renaissance, de guérison et de progrès. L'adoption de la couleur verte est en réalité une réponse à l'urgence.



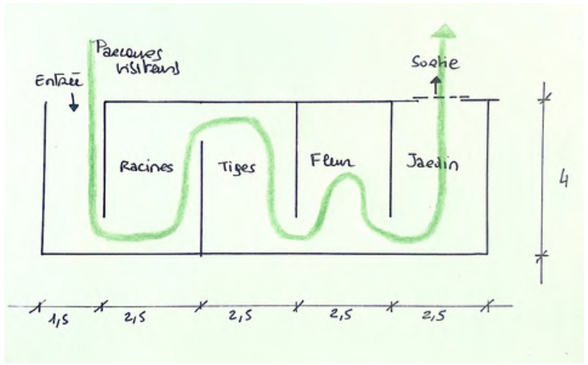
Marrakech. 12 Septembre 2023.
Quatre jours après le tremblement de terre, je suis encore sous le choc. Les secousses ont été terribles. Nous avons cru que c'était la fin, mais nous sommes en vie ! Marrakech est quasi intacte, mis à part quelques très vieilles constructions dans la médina qui ont été détruites. Dans les montagnes, où toutes les maisons sont en terre, les villages sont dévastés. L'heure est à la solidarité.

Il faut secourir, abriter, soigner et donner à manger aux survivants.
C'est dans ce contexte que j'ai créé ces œuvres... J'ai envie de parler d'humanité, d'universalité et d'amour.
J'ai envie de parler de jardins retrouvés, d'un Eden, d'une forme de paradis. Les fleurs me paraissent aujourd'hui de plus en plus essentielles. Au-delà du banal, elles ne le sont plus. J'ai envie de le hurler

Ghizlane Sahli



Dans cette oeuvre sous forme d'installation immersive grand format, Ghizlane Sahli a créé un parcours où le visiteur est invité à travers 5 salles, rappelant les différentes étapes du développement de la fleur. L'entrée, entièrement plongée dans le noir du sol au plafond, présente une série de dessins floraux brodés sur papier.
Ensuite, le visiteur déambule parmi les Racines, les Tiges, la Fleur et le Jardin. Il devra pour cela soit enlever ses chaussures et les garder avec lui tout le long du parcours pour les remettre à la sortie, soit porter des protèges chaussures, afin de retrouver un contact physique avec la terre..



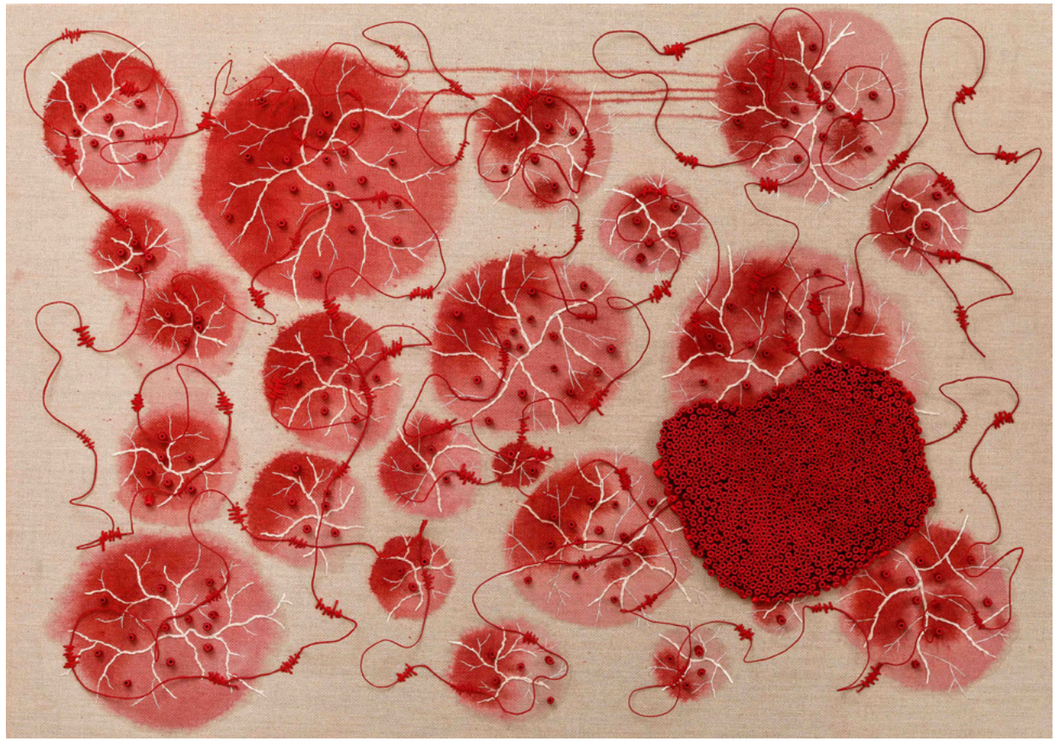






ET LA SÈVE FUT…

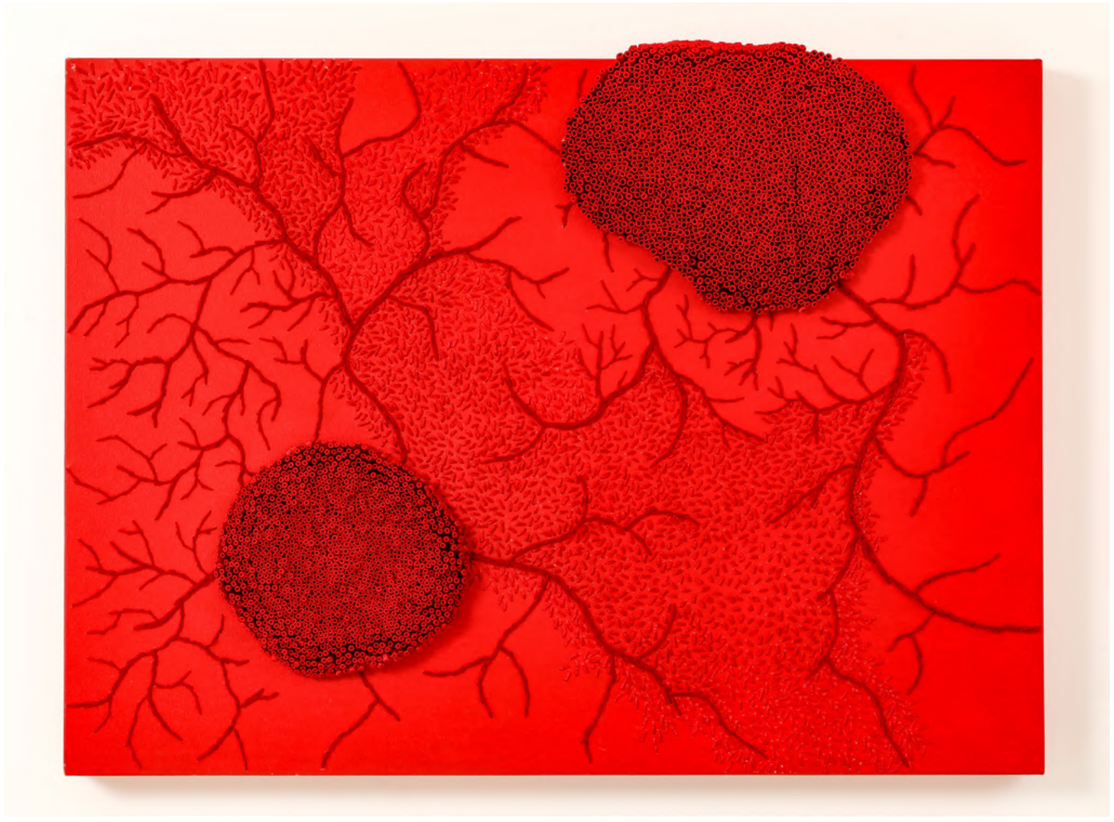
Des matières organiques qui semblent avoir poussé, mûri, grandi en profusion, traversant les barrières physiques qui leur auraient été imposées, qui auraient tenté de les contenir : l'œuvre de Ghizlane Sahli s'étend dans un foisonnement de substances – naturelles, synthétiques, hybrides – qui évoque la vie des cellules, des corps, des grands fonds marins, mais aussi les composantes chimiques qui les habitent, les plastiques qu'ils contiennent aujourd'hui. Son travail s'inscrit ainsi dans cette ambiguïté entre l'animé et l'inerte, entre le brut et le transformé, entre le vivant et le disparu, se liant les uns aux autres et essaimant dans de nouvelles formes terrestres et marines.



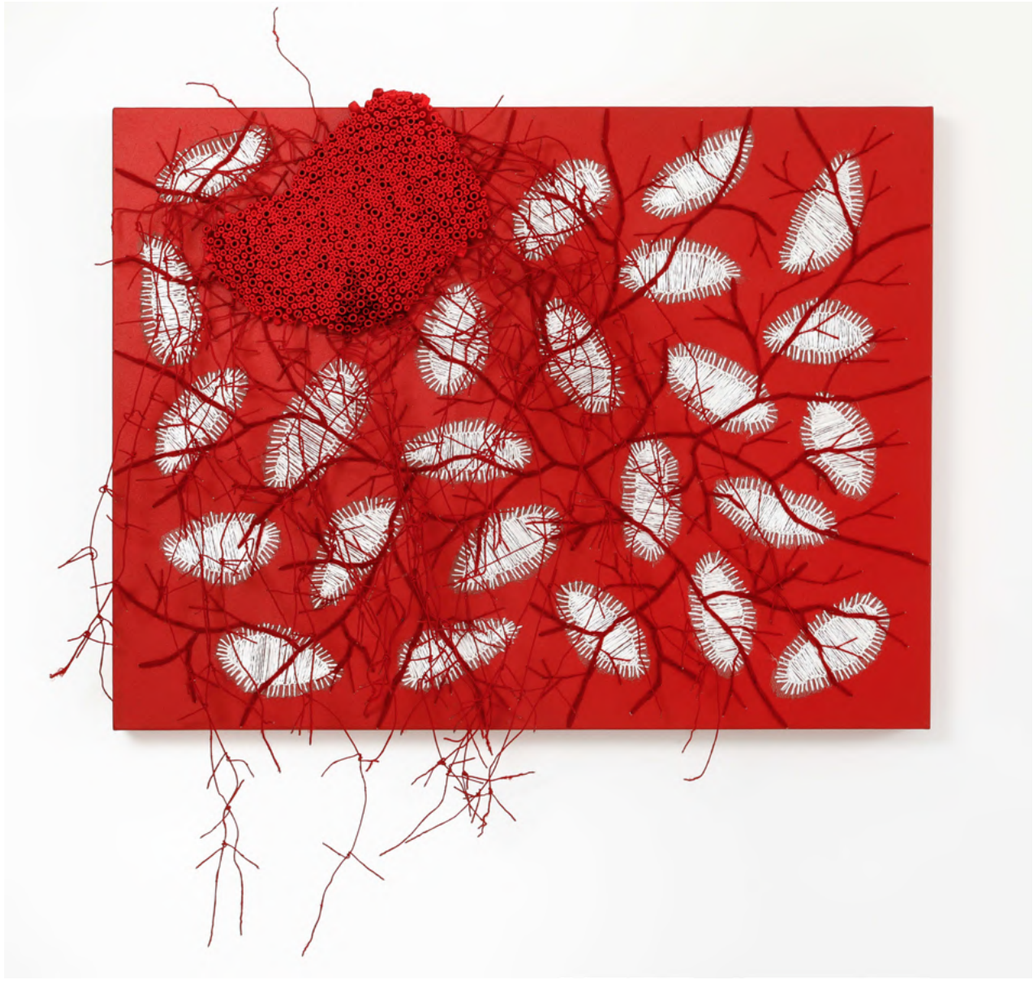
ET LA SÈVE FUT...001, 2023
Broderies, peinture, fils de fer et déchets plastiques recouverts de fils de soie
sur toile
70 x 100 cm



ET LA SÈVE FUT...002, 2023
Broderies, peinture, fils de fer et déchets plastiques recouverts de fils de soie
sur toile
70 x 100 cm



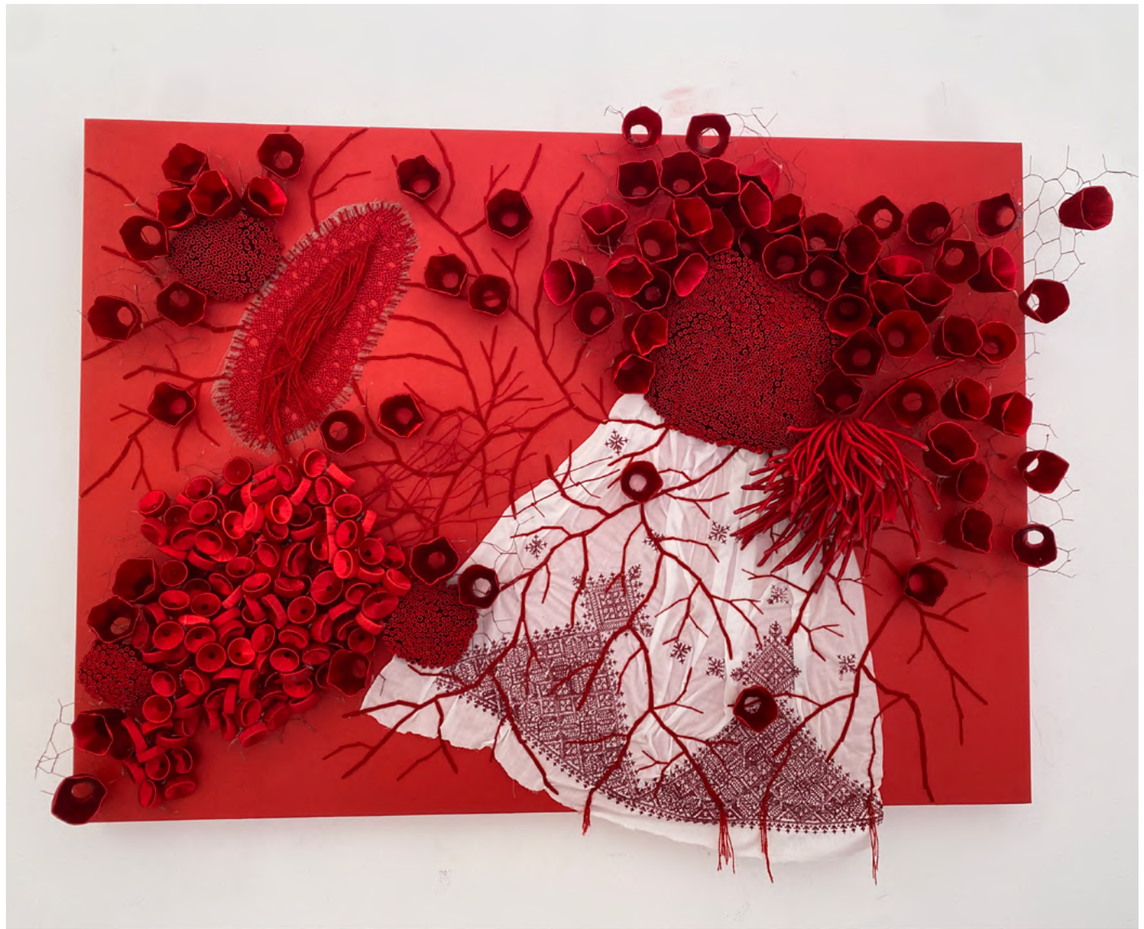
ET LA SÈVE FUT...003, 2023
Broderies, peinture, fils de fer et déchets plastiques recouverts de fils de soie
sur toile
70 x 100 cm



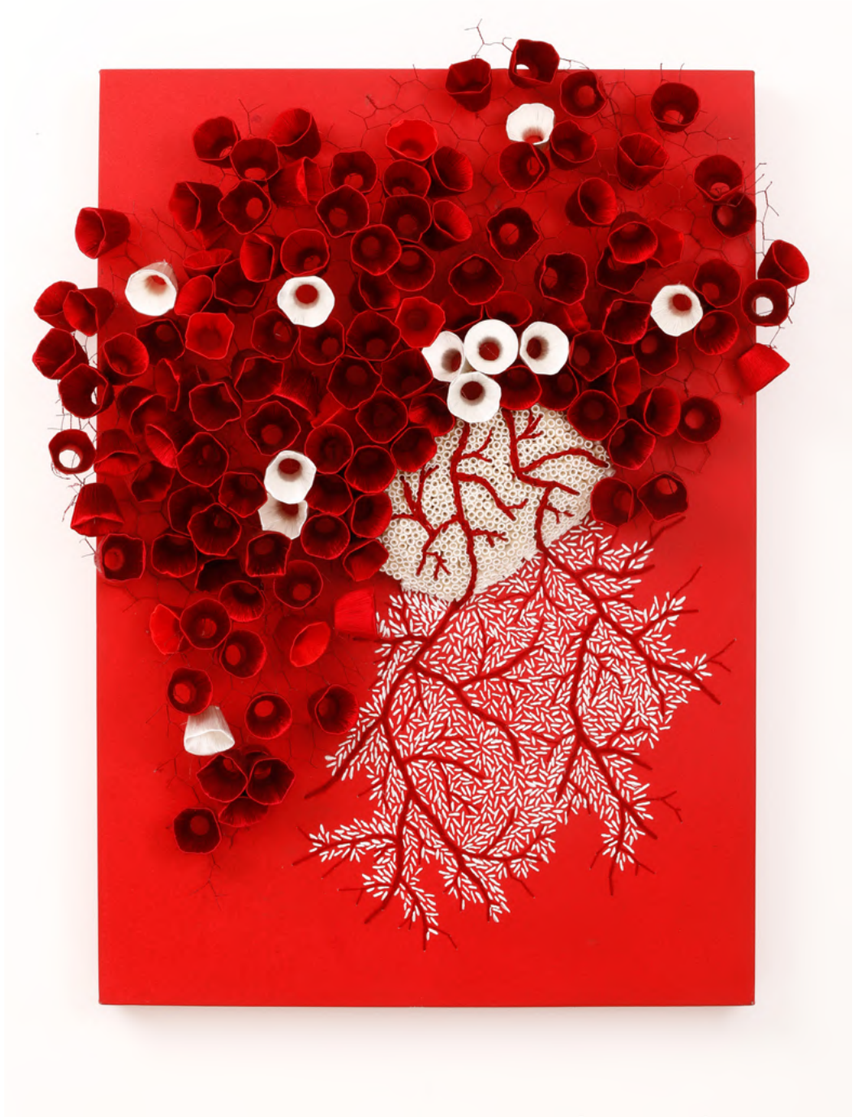
ET LA SÈVE FUT...007, 2023
Broderies, peinture, fils de fer et déchets plastiques recouverts de fils de soie
sur toile
70 x 100 cm



ET LA SÈVE FUT...005, 2023
Broderies soie sur déchets plastiques sur bois
58 x 86 cm



ET LA SÈVE FUT...009, 2023
Broderies, peinture, fils de fer et déchets plastiques recouverts de fils de soie
sur toile
91 x 116 cm



ET LA SÈVE FUT...006, 2023
Broderies, peinture, fils de fer et déchets plastiques recouverts de fils de soie
sur toile
100 x 70 cm

Étendues cycliques

Des matières organiques qui semblent avoir poussé, mûri, grandi en profusion, traversant les barrières physiques qui leur auraient été imposées, qui auraient tenté de les contenir : l'œuvre de Ghizlane Sahli s'étend dans un foisonnement de substances – naturelles, synthétiques, hybrides – qui évoque la vie des cellules, des corps, des grands fonds marins, mais aussi les composantes chimiques qui les habitent, les plastiques qu'ils contiennent aujourd'hui. Son travail s'inscrit ainsi dans cette ambiguïté entre l'animé et l'inerte, entre le brut et le transformé, entre le vivant et le disparu, se liant les uns aux autres et essaimant dans de nouvelles formes.

terrestres et marines. Elle signe à l'automne 2023 une série d'œuvres d'un rouge sang – « sacré », commente l'artiste elle-même – au sein desquelles les alvéoles rappellent tout autant les coraux et les algues, que les corps, leurs chairs, leurs mouvements continus, leurs étendues parfois cycliques. « Nous sommes nous-mêmes mer, sable, coraux, algues, plages, marées, nageuses, enfants, vagues mers et mères », nous disent l'écrivaine Hélène Cixous et la philosophe Catherine Clément. Nous sommes nous-même eau, flux, pores, mais aussi viscosité, corps, résistances et l'œuvre de Sahli nous accompagne dans ces ressentis complémentaire. [...]



ET LA SÈVE FUT...004, 2023
Broderies, peinture, fils de fer et déchets plastiques recouverts de fils de soie sur toile
170 x 120 cm

De ces cellules, ces corps, cette fluidité qui traverse les travaux de Sahli, la rencontre avec des collectifs de femmes qui militent notamment pour parler du tabou des règles tient lieu de continuité. L'énergie et la spontanéité issues de ces rencontres, de Dakar à Porto-Novo, en passant par Ouagadougou et Cotonou, se déploient dans l'œuvre collective se déclinant en 4 panneaux de 28 feuilles de papier, signée in fine par Ghizlane Sahli. Amorcée lors d'une résidence à la Cité internationale des arts à Paris, cette œuvre prend ensuite ses sources matérielles – et peut-être aussi spirituelles – dans les différentes villes citées, à l'Ouest du continent africain. Au contact avec les histoires de dizaines de femmes rencontrées au gré d'un parcours prédéfini, grâce à la générosité de leurs échanges et en particulier dans le partage de l'histoire intime des cycles des personnes réglées, se forme peu à peu cette sève, construisant une mosaïque traversée de variations qui renvoient à l'individualité de chaque expérience unique ressentie par chacune des participantes dans leur corps.

Ghizlane Sahli entretient depuis longtemps un dialogue avec la question de l'intimité et notamment son ressenti et sa vie intime en tant que femme musulmane. Son œuvre se voit ainsi décuplée, dans le présent travail, par les rencontres avec autant de récits faisant écho au sien ou s'en éloignant radicalement. Les alvéoles que l'artiste travaille, dont la racine latine désigne de petites cavités et dont l'organe génital dit féminin constitue un écho formel clair, sont ici supplantées par la présence de fils et le papier blanc comme support, tous deux disant l'urgence : l'urgence de ces femmes dont le travail – associatif, militant, mais pas que – est essentiel à leurs communautés, l'urgence de l'atelier, de trouver un projet qui reste attentif à la vie de chacune d'entre elles, l'urgence d'une production artistique collective qui s'articule par l'expérience de Sahli, est circonscrite dans le temps d'une semaine et l'espace de l'atelier, l'urgence de célébrer ces récits, ensemble.

Dans des formes qui pourraient tenir lieu de parallèle à la pensée de l'historienne de la culture Astrida Neimanis, l'œuvre interroge peut-être elle aussi : « Je nous demande : qu'est-ce que cela fait au féminisme, à ses théories et à ses pratiques, quand nous proposons à nos corps de devenir des étendues d'eau – quand nous nous invitons à devenir des corps qui coulent, qui fleuvent, qui dégoulinent, qui ruissellent, qui traversent l'espace et le temps, qui forment des flaques de matière et de sens ? »

Olivia Fahmi



Vue de l'exposition «Regards intemporels : des pharaons à aujourd'hui», 2025, Fondation Bhogossian, Bruxelles, Belgique
©Silvia Capparelli
Fondation Gandur pour l'Art contemporain

ET LA SÈVE FUT...II

Depuis ses débuts, l'artiste marocaine transforme la matière pour aborder la question de la nature, de son observation et de sa préservation. En 2024, elle réaffirme son engagement éthique et esthétique sur la nécessité d'un retour aux sources à travers une exploration de la flore et du cycle féminin.

« Je veux parler d'humanité, d'universalité et d'amour. Je veux parler de jardins toujours verts, d'un Eden, d'une sorte de paradis. Les fleurs me semblent de plus en plus essentielles aujourd'hui. Au-delà du banal, elles ne sont plus banales. J'ai envie de le faire savoir. »

Du sang rouge du corps, Ghizlane Sahli est passée au sang de la nature. Pour elle, le vert est une couleur essentielle, la couleur de l'origine, mais aussi le symbole d'un principe de transformation, à l'image des cycles féminins. Le mystère de ce qui s'enracine dans la terre, de ce qui pousse et se déploie, sont autant de phénomènes qui fascinent Ghizlane Sahli.



ET LA SÈVE FUT II...003, 2023
Broderies, peinture, fils de fer et déchets plastiques recouverts de fils de soie
sur toile
120 x 170 cm



ET LA SÈVE FUT...008, 2023
Broderies, peinture, fils de fer et déchets plastiques recouverts de fils de soie
sur toile
170 x 120 cm



ET LA SÈVE FUT...006, 2023
Broderies, fils de fer et déchets plastiques recouverts de fils de soie sur toile
50 x 60 cm



ET LA SÈVE FUT...007, 2023
Broderies, peinture, fils de fer recouverts de fils de lin sur toile
50 x 70 cm



ET LA SÈVE FUT...008, 2023
Broderies, peinture, fils de fer et déchets plastiques recouverts de fils de soie
sur toile
170 x 120 cm



ET LA SÈVE FUT...008, 2023
Broderies, peinture, fils de fer et déchets plastiques recouverts de fils de soie
sur toile
170 x 120 cm

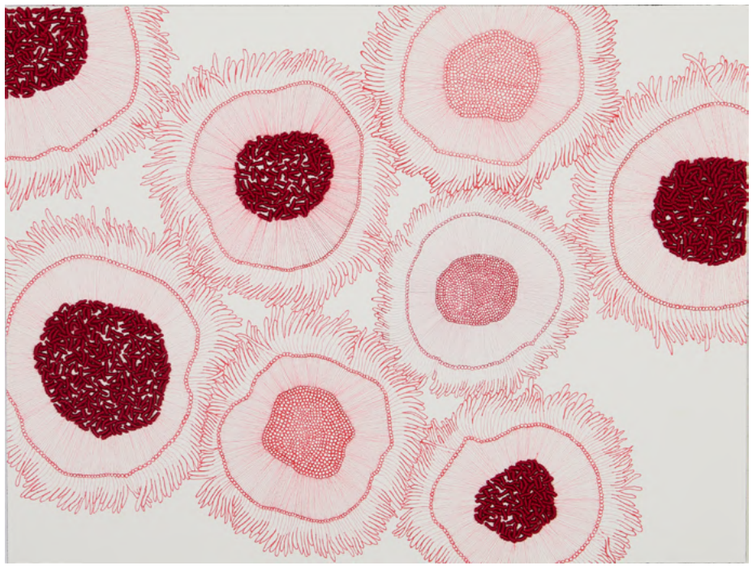
ET LA SÈVE FUT...008, 2023
Broderies, peinture, fils de fer et déchets plastiques recouverts de fils de soie sur toile
170 x 120 cm

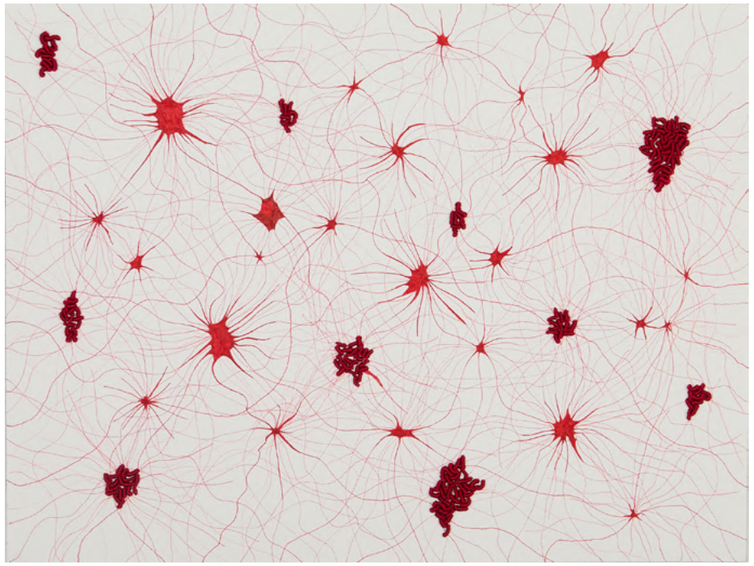


HISTOIRES DE TRIPES

Dans « Histoires de Tripes », Ghizlane Sahli nous convie à un voyage intérieur et organique où le corps devient le territoire d'une réflexion profonde sur la condition humaine. En s'emparant d'un thème universel, l'artiste nous entraîne au-delà des apparences et des conventions esthétiques, nous invitant à regarder ce qui est habituellement dissimulé, rejeté ou considéré comme impropre à la contemplation.

L'intestin, les viscères, les tissus internes – ces éléments qui appartiennent à l'intimité la plus profonde du vivant – deviennent ici le point de départ d'une méditation sur notre commune humanité. Loin de susciter le malaise, ils révèlent la beauté complexe du vivant, la fragilité des corps et les liens invisibles qui unissent tous les êtres. Ghizlane Sahli parvient ainsi à transformer ce qui pourrait être perçu comme répulsif en une matière poétique, ouvrant un espace où le regard se libère de ses préjugés.





HISTOIRE DES TRIPES D, 2022
Encre sur papier Velin d'Arches
31 x 41 cm



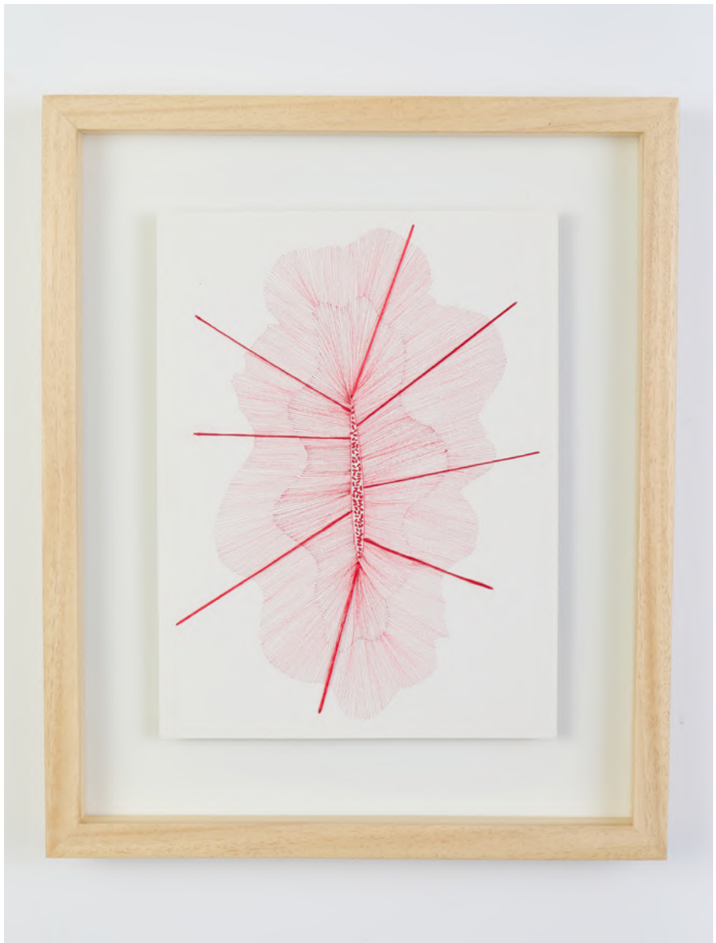
HISTOIRE DES TRIPES D, 2022
Encre sur papier Velin d'Arches
30,9 x 22,9 cm



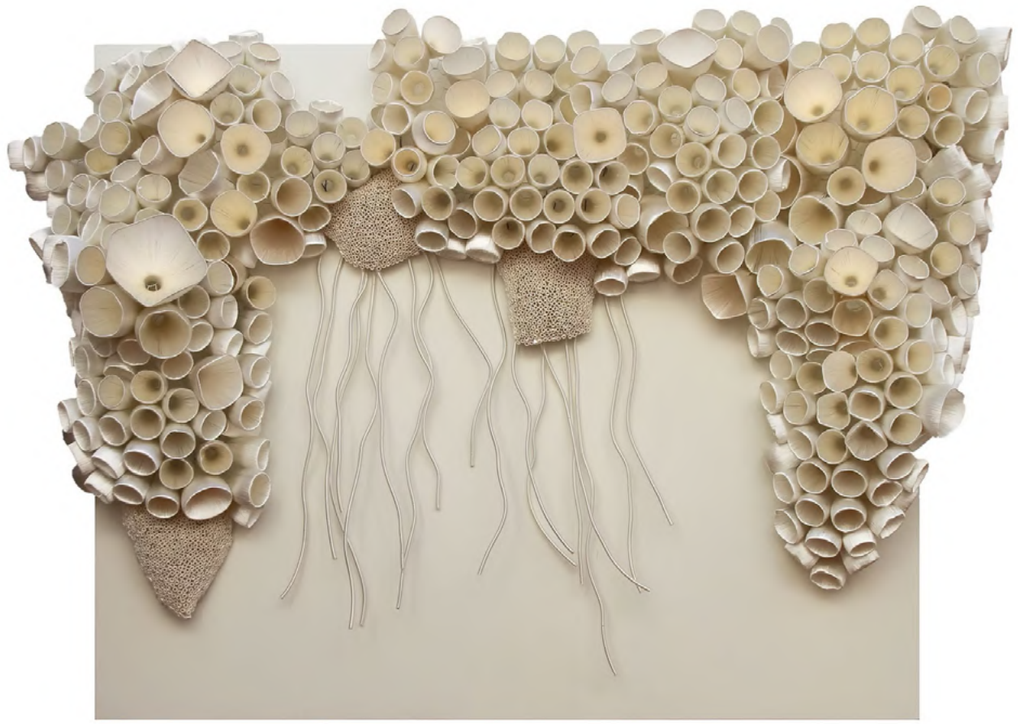
HISTOIRE DES TRIPES D, 2017
Encre sur papier Velin d'Arches
30,9 x 22,9 cm



HISTOIRE DES TRIPES D, 2017
Encre sur papier Velin d'Arches
30,9 x 22,9 cm



HISTOIRE DES TRIPES D, 2017
Encre sur papier Velin d'Arches
30,9 x 22,9 cm



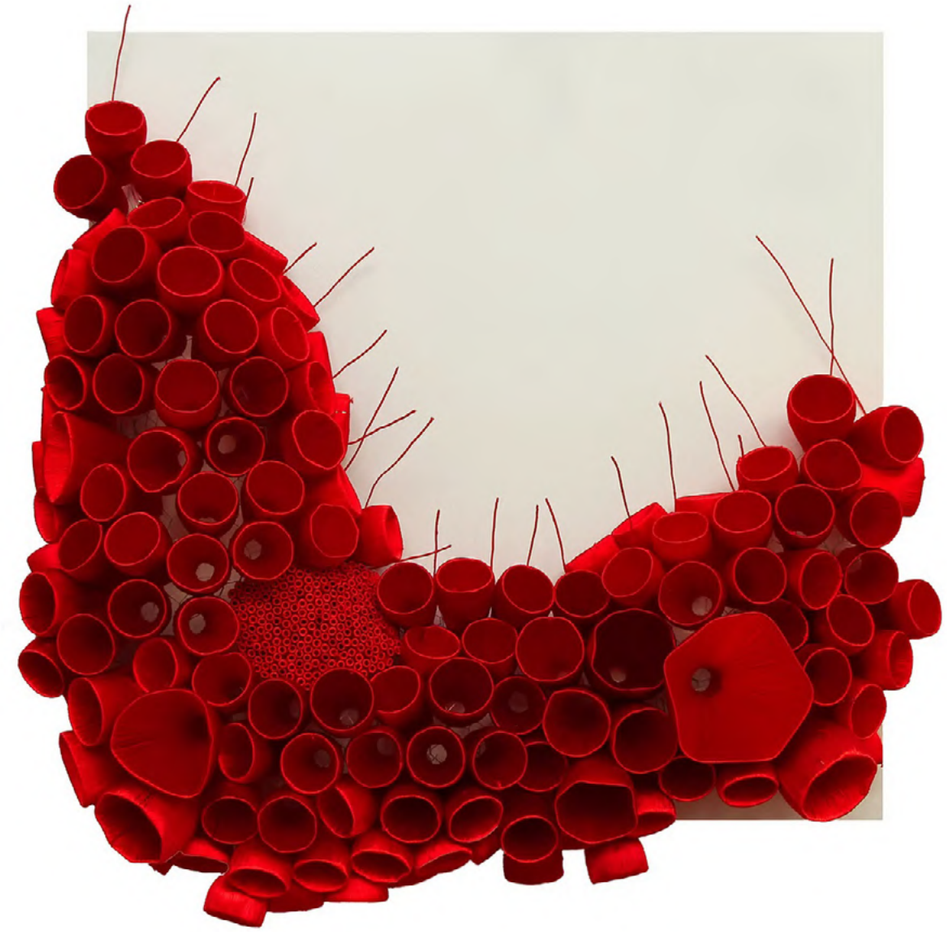
HT004, 2018
Fils de soie, fils de fer et déchets plastiques sur panneaux de bois
120 x 150 cm



HT008, 2018
Fils de soie, fils de fer et déchets plastiques sur panneaux de bois
d. 131 cm



HT024, 2018
Fils de soie, fils de fer et déchets plastiques sur panneaux de bois
122 x 180 cm



HT016, 2018
Fils de soie, fils de fer et déchets plastiques sur panneaux de bois
81 x 81 cm



HT002, 2018
Fils de soie, fils de fer et déchets plastiques sur panneaux de bois
150 x 124 cm



HT010, 2018
Fils de soie, fils de fer et déchets plastiques sur panneaux de bois
91 x 121 cm

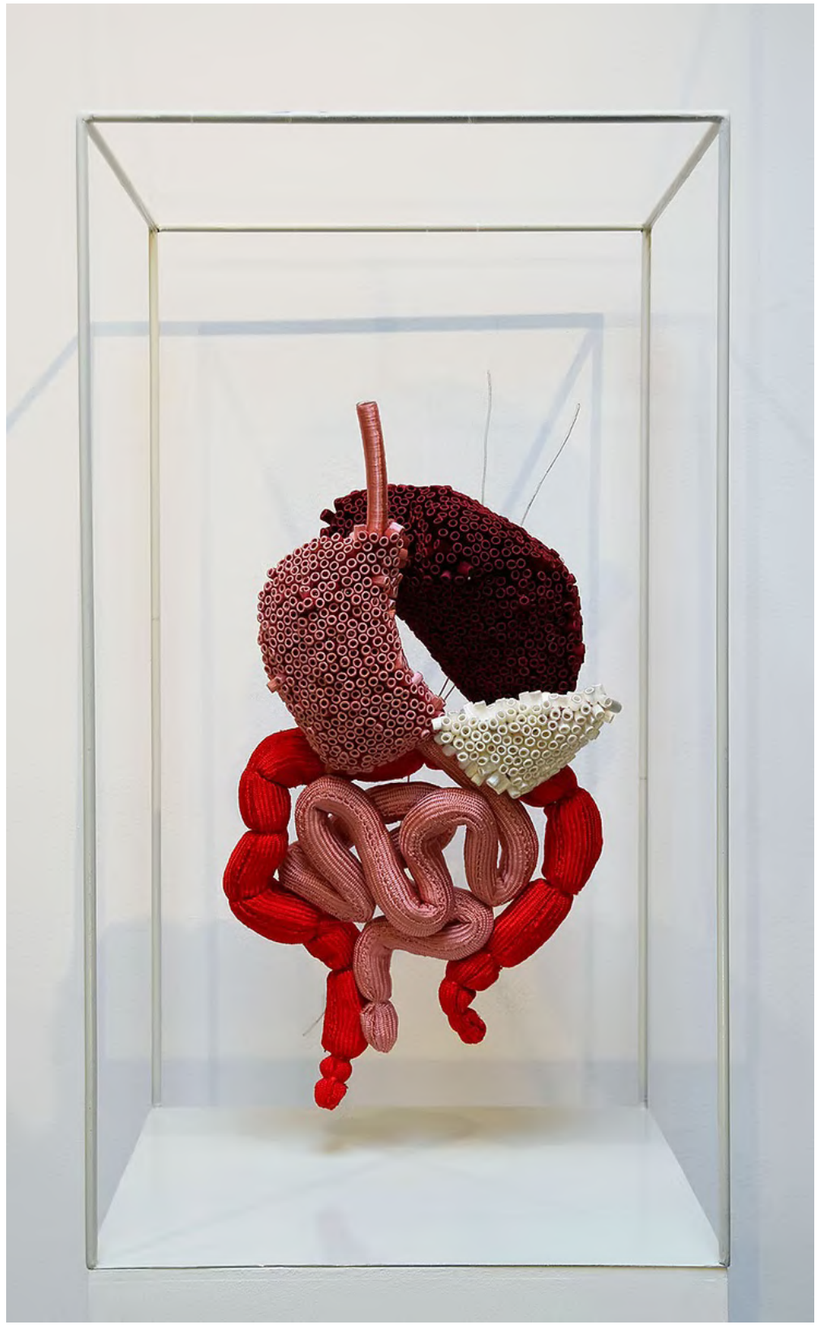


HT019, 2018
Fils de soie, fils de fer et déchets plastiques sur panneaux de bois
d. 160 cm









HTV001, 2017
Fils de soie sur déchets plastiques
45 x 45 x 80 cm



HTV003, 2017
Fils de soie sur déchets plastiques
45 x 45 x 80 cm



LA MER(E), ORIGINE DU MONDE

À travers une série de bas-reliefs, de sculptures et de dessins, Ghizlane Sahli nous plonge dans l'univers fragile et foisonnant des coraux marins. En tissant des parallèles entre les femmes et la mer, son travail explore des formes de résistance, de métamorphose et d'interdépendance. Les œuvres évoquent des corps poreux, vivants, façonnés par le temps et les courants, où la matière devient mémoire et langage. Entre vulnérabilité et puissance, cette série célèbre deseécosystèmes menacés, qu'ils soient marins ou humains.



M.O.M 021, 2020
Fils de soie et fils de laine sur déchets plastique et métal
102 x 75 x 37 cm



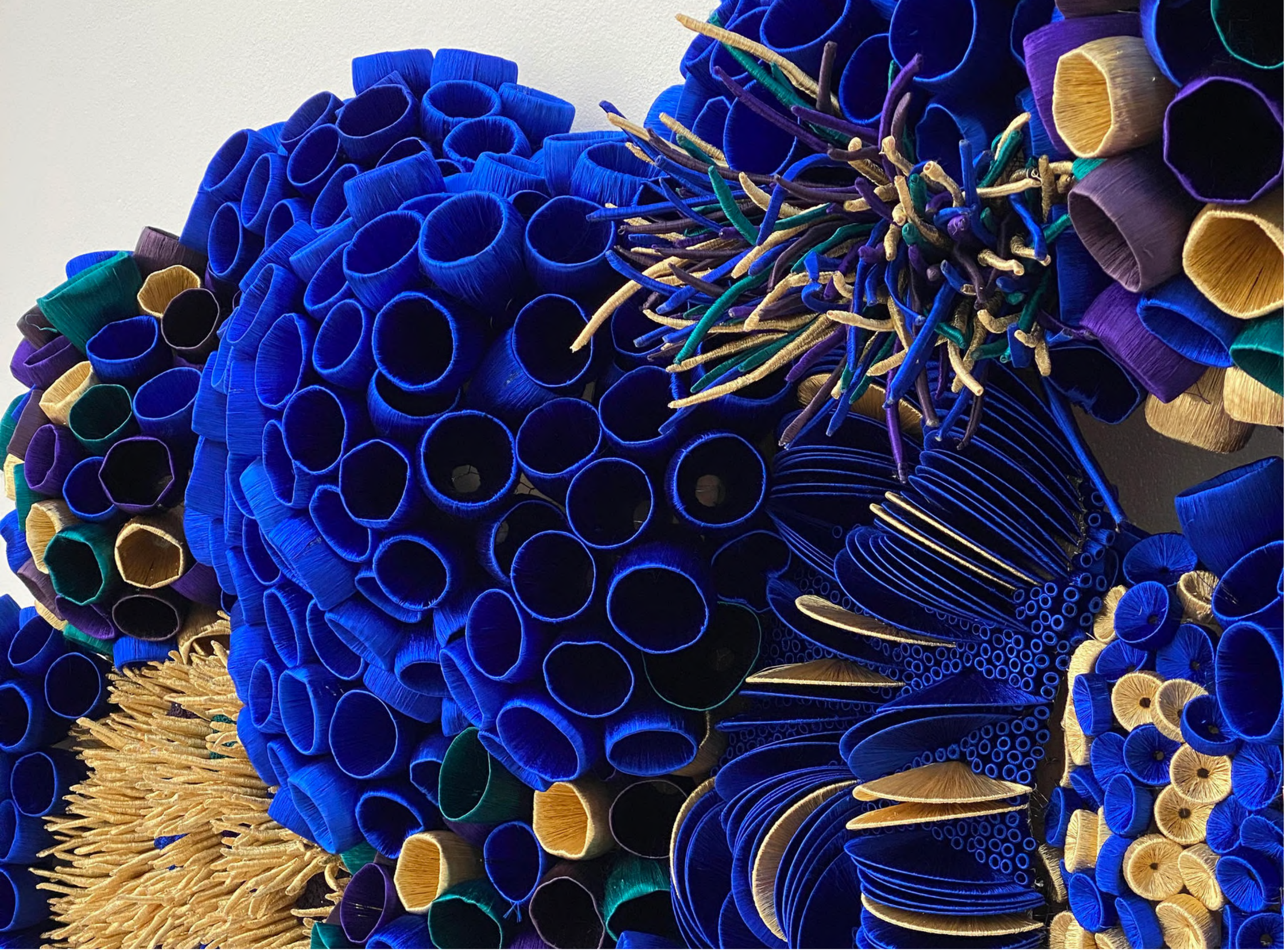
M.O.M 001, 2020
Fils de soie et fils de laine sur déchets plastique et métal
115 x 130 x 27 cm



M.O.M 007, 2020
Fils de soie et fils de laine sur déchets plastique et métal
103 x 100 x 27 cm

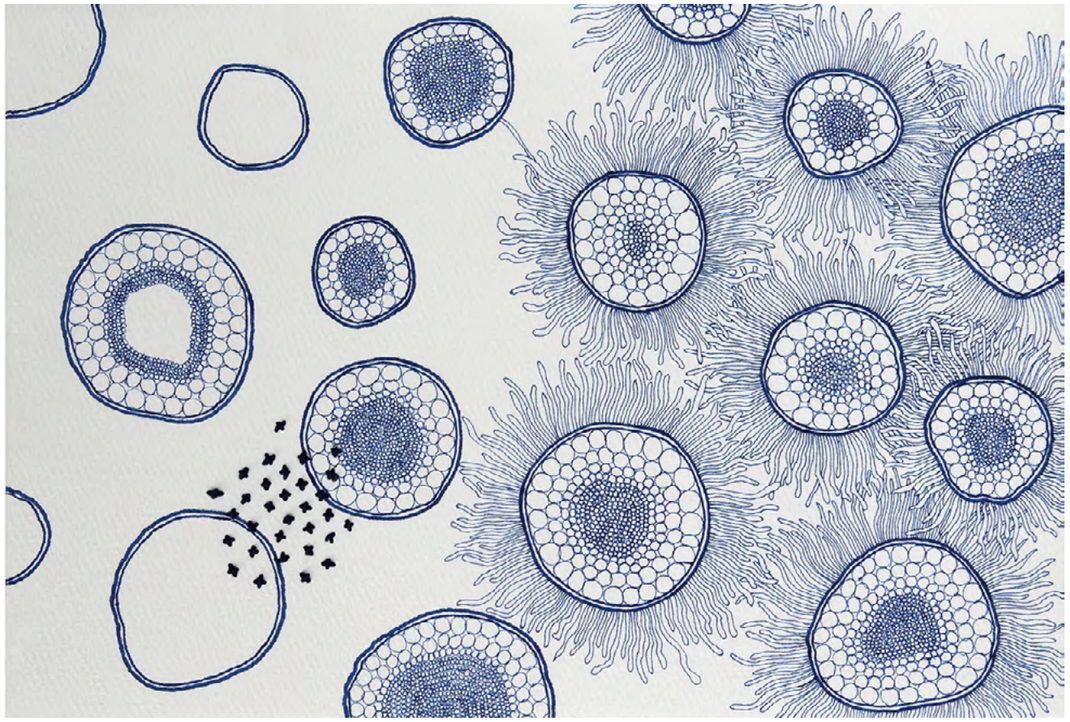


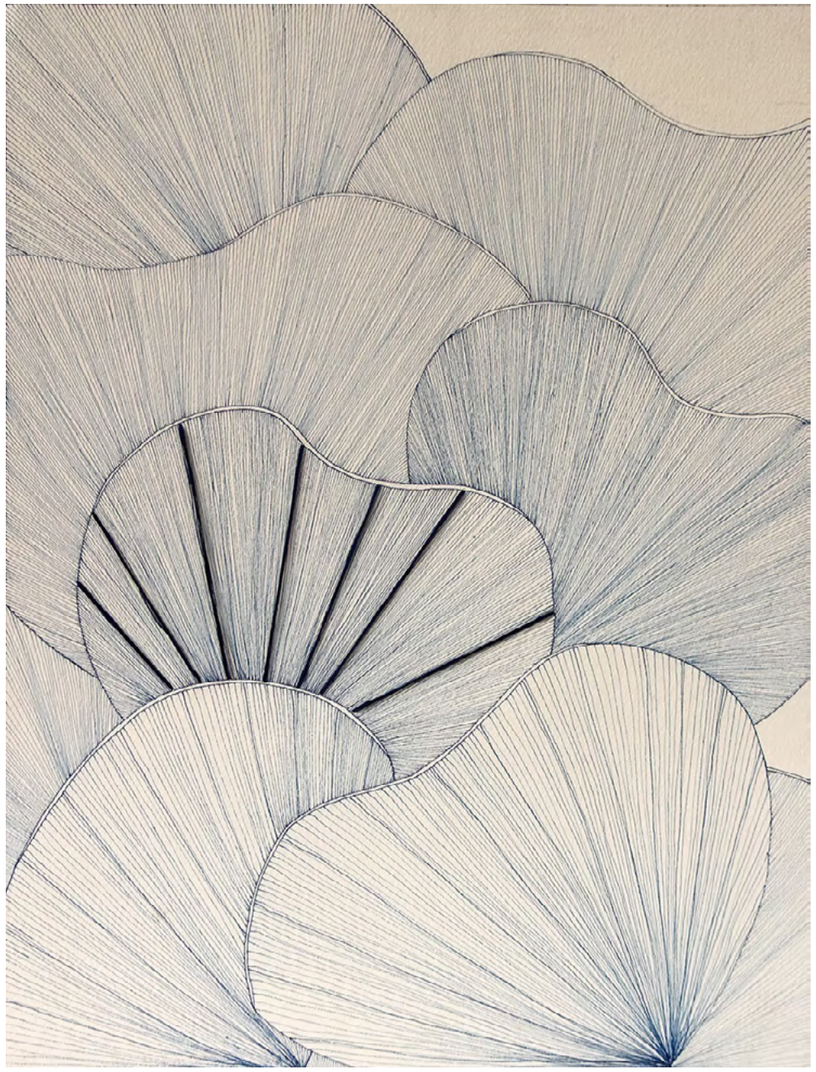
M.O.M 013, 2020
Fils de soie et fils de laine sur déchets plastique et métal



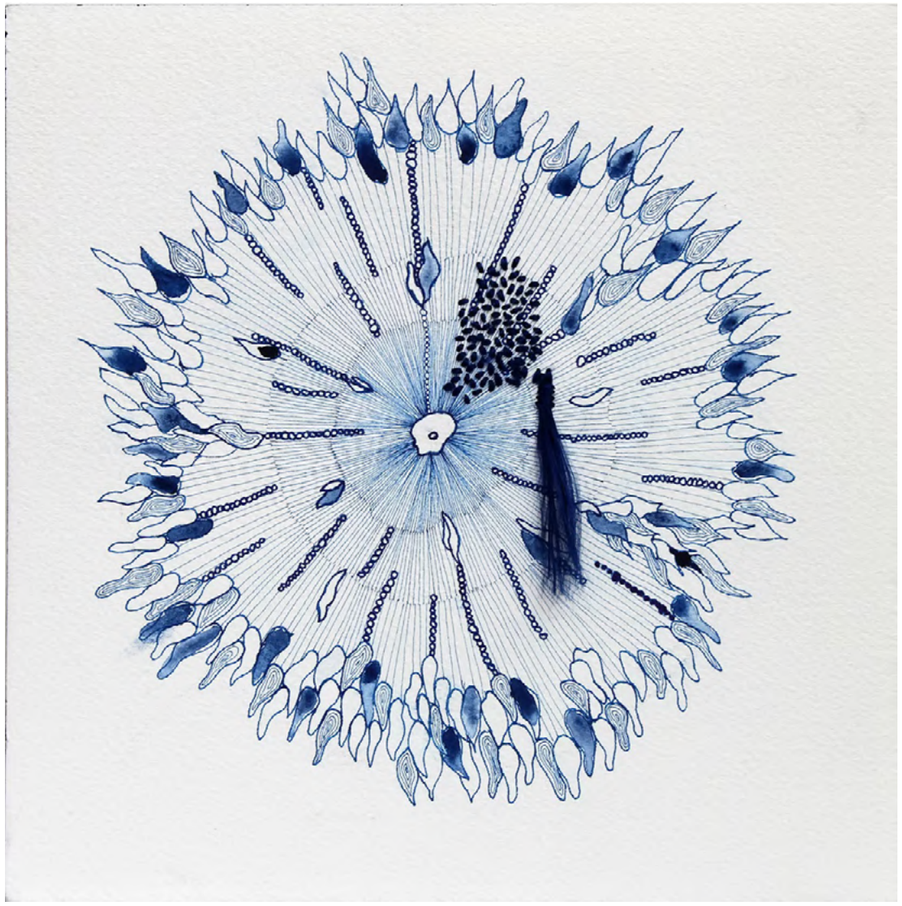
M.O.M 014, 2020
Fils de soie et fils de laine sur déchets plastique et métal
117 x 200 x 38 cm

SANS TITRE, 2020
Encre sur papier





SANS TITRE, 2020
Encre sur papier



SANS TITRE, 2020
Encre sur papier



SANS TITRE, 2020
Encre sur papier

ENTRETIEN AVEC

STÉPHANIE PIODA

On peut tirer un fil conducteur de votre travail autour de cette couleur, ce rouge qui est très présent. Est-il devenu une couleur signature ?

Je trouve que cette couleur convient parfaitement pour parler du corps de la femme. Mon propos n'est cependant en rien révolté, revendicatif ou provocateur, bien au contraire puisqu'il s'agit pour moi plutôt d'une sorte de célébration. À la Fondation Blachère par exemple, j'ai conçu une installation avec un pantalon de mariée duquel dégoulinent des fils de laine rouge et qui est relié à une grande toile peinte toujours en rouge où prolifèrent des alvéoles faites de déchets recouverts de fils de soie. Pour moi, ce pantalon représente à la fois la virginité de la femme et son pouvoir sacré. Dans la tradition marocaine, bien que cela soit très rare aujourd'hui, le drap ou le pantalon est présenté après la nuit de noces pour révéler la virginité de la jeune épouse. J'ai utilisé un vêtement qui a été porté et brodé par une jeune femme qui me l'a donné. Dans une autre œuvre, d'un drap avec une fente jaillit un liquide qui se répand tel un réseau sanguin ou telle la sève d'une feuille. Il y a quelque chose de sacré, qui relève de la vie et de l'éternel féminin.

Ce sang est double et représente à la fois les règles et la rupture de la virginité ?

Le sang et le cycle menstruel sont des éléments importants dans les différentes étapes de la gestation. Il y est donc bien aussi question de la vie.
Les alvéoles, qui pour moi incarnent ici les cellules, en se multipliant, deviennent des êtres : elles sont à l'origine des corps et des individus. On retrouve cette idée de quelque chose de naturel qui se déploie dans le travail même. L'œuvre me dirige et il y a une espèce de dialogue : je vais là où elle veut m'emmener. Il a quelque chose de très organique. 'ai ce sentiment d'un organisme vivant qui prolifère. Même lorsque je fais des erreurs ou qu'apparaissent des choses qui n'étaient pas prévues, je me dis que cela doit forcément avoir un sens et qu'il faut l'accepter. J'y crois et je fais confiance.

Quand j'ai commencé à produire des œuvres en Afrique avec les femmes de mon atelier, on a d'abord parlé de sang, de menstruations, de liquide, de flux, de fluide féminin.Lorsque j'ai posté sur Instagram un travail en cours, un ami a écrit un texte qui m'a bouleversée et dans lequel il parlait de sève et de femmes. Il a trouvé le mot qui raisonne en moi et qui résume tous ces fluides féminins. Ce mot, sève, me parle d'autant plus aujourd'hui. Je suis obsédée par la façon de grandir des bananiers, des papyrus et des bambous qui sont sur ma terrasse. Je les observe et je suis fascinée par la croissance de leurs feuilles. Mon prochain travail sera définitivement vert. Ce mot, sève, est un lien parfait. J'aime cette idée de parler de « sève de la femme », ce liquide sacré et nourricier qui donne la vie, pour ensuite poursuivre avec la sève de la nature.

Vous intégrez la broderie qui n'est pas juste une technique appartenant à la sphère féminine. En effet, au Maroc, selon les événements, on brode des vêtements d'un certain motif symbolique. En choisissant cette technique, intégrez-vous aussi une dimension culturelle ?

Je travaille avec des brodeuses et avec une en particulier, Najat, qui m'accompagne depuis le début. Nous avons une belle relation basée sur le respect, l'amour et la confiance. J'essaye de réaliser mes idées contemporaines avec ses précieuses techniques ancestrales. Je joue avec les échelles, les volumes et la matière. Je suis très attachée à cette idée d'universalité dans mon travail.



J’aspire, à travers mes œuvres, à transmettre des émotions humaines, dénuées de toute «pollution», religieuse, sociétale ou culturelle. Mais je suis aussi très attachée aux traditions. J’aime cette idée qu’une femme soit vierge pour son mariage, je trouve très romantique qu’elle se soit préservée pour l’homme de sa vie, pour l’homme qu’elle aime, mais d’un autre côté, je veux que la femme soit libre et qu’elle puisse disposer de son corps comme elle l’entend.

Les deux sont-ils compatibles ?

Je pense que oui ! Tout ce qui relève de la tradition constitue un pilier pour se construire soi-même, pour avoir des repères et une identité. Pour beaucoup, et d’autant plus lorsqu’on vient de sociétés qui oppriment, la liberté est associée à l’anarchie, à l’absence de règle, mais une vraie liberté implique de respecter les autres et implique donc, un certain cadre. Pour moi, le fait d’avoir des traditions est essentiel pour être libre.

Est-ce que vous êtes féministe ?

Évidemment ! Je défends les droits et les libertés des femmes viscéralement dans chacun de mes gestes. Je suis en admiration absolue et incommensurable devant toutes ses femmes, telles que Simone de Beauvoir, Fatima Mernissi, Simone Veil ou encore Nawal El Saadawi, qui ont œuvré, leur vie durant, pour que nous puissions aujourd’hui bénéficier des droits qu’elles ont acquis pour nous. Mais je n’aime pas ce mot «féministe». J’aurais préféré que le mot que l’on utilise pour qualifier ces femmes d’exception et toutes les femmes qui se battent chaque jour pour défendre nos droits et nos libertés, soit «féminine». Je dis souvent “ je ne suis pas féministe, je suis féminine ”. J’aime profondément être une femme et je ne me sens pas inférieure à un homme parce que je suis une femme. J’ai mes spécificités et ma force tient aussi dans ma féminité.

La notion de beauté fait-elle partie de votre travail ?

J’ai envie de beauté et de poésie. J’ai envie de raconter de belles histoires, même si elles parlent parfois de sujets crus et durs. La première fois que nous avons exposé à Ouaga, un vieux monsieur musulman est venu me voir. J’y étais allé un peu fort : il restait un seau avec de la peinture rouge qui avait servi à teindre les fils et là, sur un grand mur blanc, j’ai jeté le seau et la peinture s’est répandue en une très grande tâche rouge. Alors que pour moi il y avait quelque chose d’assez violent et de provocateur, ce qui ne me correspond pas et qui me mettait mal à l’aise, ce vieux monsieur a eu les larmes aux yeux et m’a dit : « Merci Madame » d’une manière très chaleureuse, « merci de parler d’un sujet qui est important et dont nous n’avons jamais le droit de parler et vous le faite d’une manière très poétique. ». Cela m’avait énormément touchée. C’est tabou de parler des règles au Burkina Faso. Mais les jeunes filles ont besoin que l’on en parle. Beaucoup ne vont pas à l’école lorsqu’elles les ont. Et beaucoup n’en parlent à personne pendant des mois voire des années, lorsqu’elles les ont pour la première fois. Elles sont considérées comme étant sales et désormais dangereuses pour la société puisque capables d’enfanter. Alors je me suis dit, nous allons en parler et j’ai aspergé le mur. J’ai été choquée par ce tabou. Chez moi, au Maroc, lorsque j’ai eu mes règles, j’ai eu droit à une cérémonie pendant laquelle j’ai été maquillée et joliment habillée. J’ai regardé mon reflet dans un bol de lait parfumé à la fleur d’oranger et j’ai mangé une datte pour rester symboliquement belle toute ma vie durant. J’ai vécu cette étape et cette transition d’une très belle manière.



Vue de l'exposition «Afroblue», 2026, Fondation Blachère, Bonnieux, France

PERSON
Paris|Bruxelles

Galerie PERSON

22 rue du Bac
75007, Paris

Rue Émile Claus, 63
1180 Uccle, Bruxelles

Contacts

Christophe Person
Directeur
christophe@christopheperson.com

Dorine Makoundoubou
Responsable de galerie
galerie@christopheperson.com

Enora Favre
Responsable des foires et des expositions hors les murs
info@christopheperson.com

Galerie - Bruxelles
+32 471 66 38 02
brussels@christopheperson.com

www.christopheperson.com